



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois. . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 <sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30
Un an . . . . fr. 5,00	Pour la Publicité : 16, rue Burenville.	3 <sup>e</sup> — réclame . . . 0,50
		2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> dans le texte 2,00

## L'ÉLOGE DU PÊCHEUR

Neure Nègue de mon état, on m'excusera de considérer souvent les choses de la plus sombre façon et c'est pour ne pas trop t'ennuyer, oh lecteur! que dans mes écrits je mets parfois quelqu'ironie.

Il est une existence cependant que j'envie et qui, je pense, me ferait voir enfin la vie en rose: c'est celle du pêcheur à la ligne.

Je sais que l'illustre tombeur de Schakespeare, le si sympathique Célestin Demblon, a dit de la pêche à la ligne que c'était « une gaule avec un imbécile à chaque bout ». Mais malgré le respect que m'inspire l'exhumateur de Rutland, j'essaie vainement d'être de son avis. Il a dû, le jour où il a proféré cette maxime, vouloir tirer de sa bouche un poisson d'or et il n'a laissé tomber qu'un asticot.

Non, le pêcheur à la ligne n'est pas un imbécile; c'est, au contraire, un philosophe. Il résume en lui de multiples qualités qui, si elles n'étaient consacrées au plus paisible des sports, en auraient fait indifféremment — les circonstances s'y prêtant, bien entendu — un fin diplomate, un grand politique ou un sage.

Le pêcheur se place en face du mystère. L'eau est pour lui un gouffre mouvant où se trouve son espoir. Vers lui il va avec des moyens en somme rudimentaires: un peu de bois, un peu de fil, un peu de fer, un peu de bouchon et puis simplement un peu de pâte, un grain d'avoine, un vermicéau, une mouche, un rien de fromage.

Mais il emporte avec lui, et ce sont précisément là ses vraies armes: énormément de patience, le culte du silence, et la ruse.

Non point cette ruse sournoise du renard, ou celle du financier, ou encore la ruse compliquée du joueur d'échecs, de dames, de whist ou de piquet, non plus que la ruse embusquée du policier qui joue une partie serrée avec le malfaiteur. Non, la ruse du pêcheur est paisible. Elle consiste à aller tenter le poisson au bon endroit, à dissimuler le piège par la transparence du crin marin, à bien préparer l'appât et à donner le coup de main qui doit ferrer à propos la prise. L'adresse du pêcheur à la mouche, et celle du pêcheur à la cuillère sont déjà des ruses supérieures qui ne sont pas le fait du bonhomme assis au bord de la rivière, en équilibre sur une pierre et qui se contente de suivre le liège indicateur descendant mollement au fil de l'eau.

Le pêcheur, ailleurs que dans l'exercice de ses fonctions, est peut-être un bavard. Sous les armes, il est le muet admirable qui ne se laisse troubler par aucun tentateur. Sa famille peut-être l'accompagne, mais ce n'est qu'à la seule condition de respecter son silence. Vainement le passant lui demandera « si bêtche ».

Alors même qu'il pourrait montrer une pêche merveilleuse, il reste la bouche close et l'œil aux aguets. On a vu des héros, membres de sociétés philanthropiques, voire même des sauveteurs de Belgique, rester sourds à l'appel de gens qui se noyaient, parce que le bouchon venait de faire un léger soubresaut, avertissement certain qu'il allait, sous l'eau, se passer quelque chose.

Le pêcheur à la ligne est patient. Une heure, deux heures, six heures se sont écoulées, mono-

## UN AMI DES BÊTES.



M. Alphonse GULIKERS

Président de la

Société Protectrice des Animaux.

tones et brûlantes parfois, sans qu'un éclair argente soit venu au bout de l'haqueon récompen-

ser une si longue attente; le pêcheur ne s'en affecte pas, ne récrimine pas. Il continue à jeter la proie vers le haut du courant pour l'en retirer

inlassablement lorsqu'elle est arrivée au bout du champ d'eau qu'il s'est accordé. A peine, en lui-même, dans le silence de son âme sans rancune, se dit-il: « Ouye, in' bêche wère ».

Et où l'homme devient un sage digne de l'antiquité, c'est « quand ça mord ».

Vous ou moi, au premier plongeon de la flotte, vous tireriez le fil de l'eau avec impatience et imprudence. Lui, le pêcheur, le vrai, a su d'un œil averti mesurer si cette « touche » était la bonne ou s'il fallait en attendre une autre, définitive. Alors, d'un geste mesuré au dynamomètre qu'il possède dans le poignet, le pêcheur ferre comme il convient. Si la proie est mince, il la ramène d'une gaule facile en une courbe gracieuse; si elle est de dimension, commence entre l'homme et la bête une lutte acharnée, mais où rien n'est laissé aux caprices du hasard, une lutte où c'est l'homme qui fatiguera le poisson, ou le poisson qui éreintera l'homme.

On a vu de ces tournois émuissants durer des heures pendant lesquelles les deux adversaires attendaient l'instant de profiter de la moindre faute de l'autre. Car ce n'est pas toujours l'homme qui a le dernier mot dans cette rencontre aussi belle qu'un tournoi moyenâgeux ou qu'un assaut de lutte moderne.

Tel est le pêcheur à la ligne, que méprise M. Demblon, que veut imposer lourdement M. Levie, ministre des finances belges et qui nous donna Marcachou.

Cet homme, qui évidemment ne connaît rien à la pêche à la ligne, aurait pu s'en prendre aux grossiers chasseurs de poissons qui, avec un large filet, ramassent la richesse des rivières, à ces tristes chevaliers du ret qui ne sont ni des philosophes, ni des sages, mais purement des commerçants sans poésie.

Hélas! pêcheurs à la ligne, je n'ai aucune influence sur le Gouvernement. Je n'ose même vous conseiller une levée de gaules devant les requins du ministère des finances. Ils vous mangeraient, malgré tout l'héroïsme dont je vous sais capables. Vous êtes les petits, ils sont les « éperviers » victorieux. Et je vois déjà le moment où, chassés des bords des rivières fleuries, il vous faudra vous contenter de pêcher le poisson rouge dans un bocal.

Li neure Nègue.

TETE DE TURC

M. ALPHONSE GULIKERS

Président de la Société protectrice des animaux.



C'est bien à tort que l'on s'imaginerait qu'en notre siècle d'égoïsme il ne subsiste pas quelques phénomènes amoureux d'une idée altruiste. Il en est un, en tout cas, à Liège, qui, depuis 22 ans, poursuit une campagne au profit non des hommes, qui ont au moins la parole pour se défendre, mais des animaux qui, eux, ne savent que souffrir, et ce phénomène est M. Alphonse Gulikers, que des amis vont fêter ce dimanche.

Notre héros — car ses luttes parfois épiques pour faire triompher sa campagne pour nos frères inférieurs justifie ce titre — n'est pas poursuivi par le besoin qui tient l'âme des vieilles demoiselles de chérir un perroquet criard, un chien grognon ou un chat rogneux. Non, il s'exaspère devant la brutalité de l'homme devant la bête; il ne veut pas que celle-ci souffre et, si sa vie doit-être sacrifiée à son maître, au moins faut-il que ce soit sans atrocité.

M. Gulikers, dans ce but, fonda donc, il y a plus de quatre lustres, la Société liégeoise protectrice des animaux. Il se lança dans la bataille sous l'aspect d'un petit homme sec, portant obstinément sur le nez l'orgnon et sur la tête la demi-buse. Il marcha à l'assaut avec une inséparable tabatière, son mouchoir rouge et un étui à cigares toujours rempli. Il parla courageusement avec l'accent indélébile que lui vaut son origine hollandaise.

Ce furent d'abord de durs combats. On voulut introduire la politique dans l'affaire et il fallut se débarrasser du zèle encombrant et par trop intéressé d'un abbé et d'un professeur à l'Université. Il fallut, dans la suite, se prendre corps à corps avec le ridicule, descendre dans la rue pour empêcher les charretiers ivres de battre leurs chevaux et les petits marchands de maltraiter les chiens de trait.

Un bulletin fut créé; des diplômes furent offerts à tous ceux qui accomplissaient un acte de protection vis-à-vis des animaux. On obtint du Conseil provincial de Liège un règlement qui, depuis lors, a été calqué par les huit autres provinces, puis l'abatage sans souffrance du bétail et l'étouffoir des chiens; des plaques encourageant les hommes à être bons pour les bêtes furent posées çà et là, une propagande continuelle finit par toucher le public, qui aujourd'hui ne permet plus qu'on maltraite devant lui les animaux.

Tout cela est dû presque uniquement à M. Gulikers et a été obtenu avec les seules ressources de la Société protectrice, sans un seul sou de subside officiel.

M. Gulikers à sa tâche consacra tout son temps, ne craignant nul procès, supporta même les pires avanies. Il n'en est pas moins resté allègre et n'a nullement l'intention d'abandonner ses protégés. Au contraire, il aime qu'on l'appelle: *Président*, tout court, et il a le cigare généreux pour qui, avec lui, est l'ami des bêtes.

Si vous désirez un chien, ne vous adressez qu'à lui; seulement, il ne pourra pas vous affirmer qu'il est de race, ce sera toujours un toutou perdu ou un malheureux cabot sauvé de l'étouffoir.

Patout.

BALLADE

à chanter à l'occasion de la joyeuse entrée de la Reine Elisabeth dans la bonne Ville de Liège.

Que la ville se mette en joie, que l'on décore les maisons et que dans les rues on déploie guirlandes et fleurs à foison. Qu'on décore les cathédrales du portail jusques au transept. Aujourd'hui dans Liège s'installe la Bonne Reine Elisabeth.

Peuples de Sainte-Marguerite, du Laveu et de Saint-Lina hissez vos drapeaux au plus vite comme le font ceux du Dju-d'là, où chacun chante et crâminonne (fraiche surale et chapeau net) pour recevoir l'aimée et bonne et douce Reine Elisabeth.

Bourgeois, manants, soyez en liesse pour cet heureux événement. Que mille voix chantent sans cesse Nos plus sincères compliments. Quoi! mille voix, osai-je écrire, c'est quatre ou cinq ou six ou sept cents milliers au moins qui vont dire: Vive la Reine Elisabeth!

ENVOI

Prince! qui êtes galant homme, renouvez votre ancien fait. Ramenez-nous celle qu'on nomme: la Bonne Reine Elisabeth.

Don César du Basson.

CHEZ LES WALLONS

On sait que la Fédération des Artistes wallons organise pour le mois de septembre, à Mons, une Exposition d'art wallon contemporain qui promet d'être très brillante. Le Gouvernement y est allé d'une subvention ainsi que la Province du Hainaut, la ville de Mons et la Cité ardente, qui s'est aimablement fendue de cinq cents francs. Bravo!

Mais voici bien d'une autre affaire!

La section liégeoise de la Fédération des Artistes wallons, qui fait preuve en l'occurrence de la plus louable activité, a adressé A TOUTES les communes de la province de Liège — vous lisez bien: A TOUTES — une lettre par laquelle elle demande à ces communes un appui au moins moral à propos de la grande manifestation artistique de Mons.

Quelques communes ont répondu. Certaines d'entre elles ont refusé, sans plus; d'autres promettent de s'occuper de l'affaire.

Une ville a répondu: c'est la cité du Pontia, du Tchestia, du Rondia, du Bassinia, de notre copain Airbonne et de notre sanguinaire confrère Amicus. Huy a fait savoir qu'elle ne dispose d'aucun crédit sur lequel pourrait être imputé le subside sollicité, *mais elle accorde entièrement son appui moral*. Grand merci! mais on nous dit que le collège échevinal de Huy comprend un flamingant. Alors tout s'expliquerait, il n'y aurait que les Hutois dont on se serait moqué.

En attendant Grâce-Berleur a accordé une subvention de vingt francs. Vivat pour les édiles de Grâce-Berleur qui infligent ainsi une verte leçon aux administrateurs de la Ville de Huy, qui, en ce moment de flamingantisme à outrance, comprennent bizarrement leur devoir de Wallons.

Tiessa di Hoye.



DANS LA GARDE

Inspection. — Manifestation. — Service d'honneur.

Nous avons pu nous rendre compte, dimanche passé, de la perte irréparable que la Garde liégeoise aurait faite si l'excellent major Régulateur avait maintenu sa démission. Monté sur Brocale XXXVII, il s'est parfaitement comporté, portant vertement son âge et ne craignant pas de trotter durement. Ah! ce n'est pas lui qui, comme cet apprenti qui voulait le remplacer, porte des ampoules à la base.

Nous nous sommes plus à constater, à cette occasion, que l'aimable colonel Fraigneux n'a fait suer ses hommes, lors de cette inspection, que tout juste le temps nécessaire.

\*\*

Nous avons omis, l'autre semaine, de signaler la grande manifestation organisée, quai de l'Université, en l'honneur d'un de nos plus brillants capitaines de la garde. Des discours furent prononcés où, dans une littérature familière, on célébra les éminents services rendus depuis tant d'années par le jubilaire à la Garde, à Liège, à l'arrondissement, à la province, à la Belgique et à la cause de la Paix.

Au héros, très ému, on a remis un groupe photographique où figuraient les grands panaches de l'institution, nobles exemples dont le capitaine H. tâcha toujours de s'inspirer.

Ces sortes de manifestations sont vraiment réconfortantes.

\*\*

On s'est dès à présent occupé, dans les bureaux du Tas-Major, du service d'honneur à rendre lors de la venue des souverains à Liège. Le général Londot n'aime pas à commander la garde, puisque c'est à Liège seul que le Roi et la Reine rendent visite, et cela l'ennuie fort de voir le bon général de Menten à la tête de la Légion. Mais ne craignez rien, le circonscriptionnaire se poussera à la bonne place. Il répète, dès à présent, les phrases à dire au Roi et les compliments à faire à la Reine. Inutile d'ajouter qu'il choisira une manière toute différente de celle qu'il emploie si volontiers pour parler à ses officiers.

Comme nouvelle d'autre part: la garde ne sera de service que le matin, service de bonne volonté, ne l'oublions pas, et qu'on aurait tort de faire croire obligatoire. Il y aurait moins de monde.

Brocale.

LA DEFENSE DE M. LEVIE POUR LES IMPOTS!

C'est à tort que, de toutes parts, on tombe à bras raccourcis sur ce pauvre M. Levie — un nom présésiné pour un ministre des finances — parce qu'il se propose de frapper les Belges de quelques impôts nouveaux. Et je me glorifie même de prendre sa défense.

Il est, en effet, de très nombreuses raisons pour excuser le geste inélégant de notre grand argentier — on peut aussi prononcer désargenté — national.

Il convient de faire remarquer, tout d'abord, qu'il ne fait que suivre une tradition instaurée depuis plus de 25 ans par son parti et qui a reçu l'approbation de S. E. le Cardinal de Malines, voire même la bénédiction de S. S. le Pape.

D'autre part, à quoi serviraient les contribuables, sinon à être mis à contribution. C'est leur fonction, leur raison d'être et si on leur enlevait le régime auquel ils sont astreints depuis si longtemps, il pourrait s'en suivre les troubles les plus graves dans leur organisme.

Et puis, pouvez-vous citer une chose qui ne soit point encore imposée? Peut-on manger quoi que ce soit qui n'ait payé directement ou indirectement à l'Etat? Celui-ci vous défend de regarder par une fenêtre, de sortir par une porte, de boire un verre d'eau, de circuler dans les rues, sans avoir d'abord payé une taxe quelconque. Tout est imposé, même les enfants, puisqu'on les requiert un jour pour le service militaire.

Nous croyons savoir que le ministre a réuni une Commission chargée de rechercher ce qui, en Belgique, n'était pas frappé d'imposition. Après de longs mois et les plus minutieuses investigations, on a bien trouvé qu'il n'y avait que les couvents qui fussent indemnes de toute taxe. Mais qui oserait toucher à la Main-morte, plus puissante que la Main-noire?

Dès lors, il ne restait à l'honorable M. Levie que d'imposer davantage tout ce qui est imposé déjà.

Et c'est ce que M. Levie a fait avec simplicité. Il y a des gens hargneux qui trouvent cela excessif.

On devrait imposer leur mauvaise humeur.

Botroule.

Les Aventures de Nicolas Gaïoule

Nicolas au catéchisme.

Notre vieil ami, Nicolas Gaïoule qui, on en conviendra sans peine, a déjà donné à nos lecteurs tant de marques de sagacité et d'esprit, n'était pas, assure-t-on, un cerveau brillant, au temps de sa prime jeunesse. Tout au moins, cet organe était-il peu accessible aux choses saintes car au catéchisme on le classait parmi les ignares.

C'est ainsi qu'un beau jour le curé de sa paroisse, au cours de sa classe de religion, interrogea notre héros.

Voulant lui faire dire qu'il était permis aux catholiques de faire gras le vendredi, quand le hasard du calendrier plaçait ce jour-là une fête fixe comme la Noël, il lui demanda:

« Nicolas Gaïoule, dites-moi donc quand on peut manger de la viande le vendredi? »

— « C'est qwante li martedì crâs tomme on vinrdis », répondit Nicolas.

Le curé haussa les épaules et paussa au voisin, Philémon Plaquaterre, à qui il posa semblable question, ce qui embarrassa notablement le jeune homme malgré son intelligence bien connue. Et le prêtre insista: « Répondez! répondez donc! »

Alors notre ami Nicolas intervint et, se penchant victorieux vers Plaquaterre, il lui glissa à mi-voix dans le tuyau de l'oreille: « Ni respond » nin, sèsse, valet, na m'père qua respondou » l'samainne passèe po ine berwette, et i l'a d'vou pai! »

Pitchou.

CHRONIQUE DE LA VIE MODERNE



L'ADIEU AUX PETITS SALONS DE PEINTURES

Avec les ultimes soirs du printemps, se ferment les premiers salonnets. Les peintres vont reporter vers la fraîcheur de leurs ateliers l'albe grâce de leurs Vierges nues et l'inquiétude de leurs Visages de femmes. Nous, pauvres citadins, qui n'avons pas été marqués du signe divin, nous serons sevrés pendant tout l'été de portraits, de paysages et de natures mortes. Force nous sera de regarder les monotones photographies, de parcourir les squares et d'aller aux marchés, si nous voulons contenter notre soif d'art et de poésie.

Oh! ce ne sera pas un grand événement qui remplira les colonnes des journaux, cela n'interrompra pas la norme de la ville. Leur disparition qui va s'accroissant d'année en année ne cause de regrets à personne.

On les néglige, on les ignore de plus en plus, ces Salons de peintures, petites choses gracieuses et discrètes qui meurent lentement, sans bruit, avec résignation, comme de petites princesses phthisiques, qui ne peuvent s'habituer à l'agitation de la vie actuelle. Elles traînent leurs délicatesses maladives dans la tiède atmosphère

d'humbles salles coites et parfumées, perdues en des quartiers silencieux et calmes que ne troublent pas et les élans fougueux des autos et des trams-cars et les bruits des cafés. En elles se réjouissent les dernières ondes de paix religieuse, d'accalmie de cathédrale.

Parfois des formes graves et différentes les visitent; elles ont des gestes doux et des voix verlainiennes, elles foulent les tapis à pas étouffés; elles se reposent en les divans pendant de longues heures et se perdent en des rêveries et des remémorances qui leur font les yeux plus larges et les cœurs plus grands et les sens plus affinés.

O je vous aime, petits Salons, églises de la poésie, hôtels des voyageurs assoiffés d'infinies gares des âmes, sensibles en route pour l'idéal et en lesquelles subsiste l'amour de la beauté. Je vous aime, terrasses aux bords des trottoirs grouillants, lieux d'ombre sous le ciel ardent de notre effervescence moderne, abri de feuilles au travers desquelles glissent les jeux délicats des lumières et des couleurs, des harmonies et des grâces.

Je vous aime et je vais souvent prier à ma façon entre vos murs garnis d'arabesques de songes, de hublots sur des mers célestes, de prunelles sur des mondes enchanteurs, de miroirs d'amour et de dévotion.

Je vous aime et c'est parce que je sens que je vais vous perdre pour toujours que je suis triste, mélancolique et que le bruit des boulevards dans sa déplaisance, m'importune et me fait mal.

Tcheuche.

## POMMES CUITES



### AU CONSEIL COMMUNAL.

Cueilli le fait dans la dernière séance du Conseil communal, à propos du régime des eaux alimentaires.

M. Leblanc. — Je suis effrayé du niveau auquel nous sommes descendus.

M. Lambricht. — C'est le niveau qui est descendu et non nous.

M. Leblanc. — Je sais que vous êtes un pédagogue, M. Lambricht, mais ce n'est pas une raison pour faire une leçon à un ouvrier.

Nous avons cru que M. Lambricht était médecin, mais nous ignorions absolument que M. Leblanc fut un ouvrier.

Quel peut donc bien être son métier? Quant au niveau d'eau dont ont parlé amicalement entre eux les deux conseillers, il doit être assez bas par ces fortes chaleurs.

On a dit, du reste, beaucoup de choses vraies — contrairement à l'habitude, en cette séance. C'est ainsi que M. Tombeur, échevin des régies a déclaré gravement:

— Si les conduites sont vides, c'est que la consommation a augmenté.

Cette affirmation avait été lancée sans que l'honorable échevin eût besoin de consulter ses bureaux et nul ne l'a contredite.

Au surplus, M. Xavier Neujean a parfaitement caractérisé la raison du langage facile de « conscieux » à cette séance:

— Il fait beau et chaud ce soir. Alors, on est gai!

### LES AIRS PATRIOTIQUES.

Les Allemands de Liège fêtaient, lundi, le 25<sup>m</sup> avènement de leur Empereur-Protée Guillaume II et un banquet réunissait la colonie.

Comme de juste un toast fut porté à la santé du Kayser et on réclama pour le souligner à l'orchestre l'hymne allemand. Il l'ignorait absolument et offrit en échange la *Marseillaise* ou la *Brabançonne*. Les convives préférèrent la *Brabançonne* et il ne faut pas trop s'en étonner.

L'autre jour, à Gand, lors d'une réunion du Congrès de la Presse, nous avons conté que les musiciens ne sachant même pas l'air national belge, ce fut le chant de France qui salua les paroles du flamingant M. Cooreman. Et cela passa très bien.

A Liège, les Allemands purent du moins faire ce que nos concitoyens n'auraient pu tenter à Gand: Ils entonnèrent — sans la musique — leur air patriotique.

Et, au surplus, tout cela n'a aucune importance!

### L'APPRENTI-ARTISTE.

On va célébrer, prochainement, l'union d'une gentille fille avec un jeune homme sur lequel sa ville natale peut, s'il faut l'en croire, fonder les plus belles espérances.

Dans l'annonce des fiançailles, le futur époux s'intitule, en effet, modestement: apprenti-artiste.

Artiste en quoi? Il ne le dit pas. Peut-être l'épousée vous le confiera-t-elle un jour.

### LITTÉRATURE SACRÉE.

Le très officieux et très orthodoxe XX<sup>e</sup> Siècle publie, dans son numéro de mercredi 18 juin, une « nouvelle » qui aura provoqué chez ses lecteurs un profond ahurissement.

Cette nouvelle signée Jean Nesmy est intitulée: *Cristou contre Saquette*.

On lit le passage suivant: « Du premier coup d'œil, l'âme lui plait. Il s'abouche donc avec Saquette... »

Voilà assurément une belle page de littérature sacrée!

### CHEZ LES DISCIPLES DE GRÉTRY.

Une circulaire signée par le secrétaire et le président des Disciples de Grétry convoque ceux-ci à une assemblée générale.

A l'ordre du jour: admission de nouveaux membres, le tournoi de chant de juillet, etc. Et puis on lit les explications suivantes que nous donnons dans leur naïve saveur:

« Vous trouverez ci-contre la liste des (*membres soumis au scrutin, que nous vous prions de rapporter*) pour servir de bulletin de vote. »

« Un petit mois nous sèpare encore de la date du tournoi, c'est vous dire qu'il importe que tous nous soyons présents aux études, car il est de notre devoir de faire, à Gand, une exécution digne de toutes les précédentes et de

prouver ainsi, à ceux qui nous dénigrent, que les Disciples de Grétry sont plus beaux que jamais.

« N'oublions pas que noblesse oblige et que la *vieille bannière* ne peut revenir du tournoi la tête baissée.

« Donc, tous dans les rangs le dernier mois et dans cet espoir nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos bien cordiales salutations. »

Jamais on ne nous fera croire que cette littérature curieuse fut rédigée par devant notaire.

### MIGNON CLUB.

Il vient de se fonder dans une salle d'armes de Liège un club de *petits Belges*, dont le plus grand atteint deux mètres et dont le plus petit dépasse un mètre, quatre-vingt-cinq.

Le nombre des membres est de six. Ils se dénombrement comme suit:

Un chevalier	1.85 mètre	
Un peintre	1.90 mètre	
Un ingénieur	Ensemble	
Un major de la garde civique		5.85 mètres (3 fois 1.95)
Un étudiant, militaire pensionné		
Un étudiant, tout court	2.— mètres	
Soit au total	11.60 mètres	

Lors de la prochaine visite royale ils vont demander à leur égal (quant à la taille) S. M. le Roi Albert de leur accorder le titre de Société Royale.

### POUR LA BONNE BIÈRE.

Liégeois, amateurs de bonne bière, prenez garde! On vous trompe.

Ayez soin, lorsque vous demandez une chope de bière X. de voir si l'on ne vous en donne pas d'une autre marque. Certains cafetiers ne craignent pas d'accomplir cette petite substitution qui, les trois quarts du temps, passe inaperçue. Heureusement, quelqu'un veillait et a osé prendre en mains vos intérêts... et les siens.

C'est pour cela qu'une grande brasserie de Liège assignait, l'autre matin, plusieurs cabaretiers. Le tribunal les condamna à payer les dépens. Parmi les prévenus, un brave homme sut prouver qu'il était le seul à qui l'on ne pouvait jeter la « bière » et il fut acquitté.

### LA CLAIRVOYANTE JUSTICE.

Voici une petite question de responsabilité, plutôt compliquée.

Un jour du mois de janvier 1910, une dame se promenant rue Sohet, longea une palissade surmontée de panneaux d'affichage. Il faisait grand vent. Contrairement à l'habitude, la dame ne tomba pas dans le panneau, mais ce fut le panneau qui tomba sur elle. Voilà une tuile de dimension et malheureusement elle blessa grièvement la passante.

La clôture appartenait à la Ville qui l'avait louée à une Agence de publicité. Et ceci arrange joliment l'affaire.

La dame assigne d'abord l'Agence, puis demande l'intervention de la Ville. La Ville alors s'en prend à l'Agence en garantie; mais l'Agence à son tour, assigne la Ville. D'où procès et enquêtes dans lesquels tout autre que le juge n'aurait vu que du feu. L'Agence, cependant, fut condamnée à payer provisoirement à la dame 1,000 francs. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. (Révérences parler). Les débats ne sont pas encore clos. Les avocats sourient.

A moi ses cheveux d'or!... A moi ses yeux de flamme!...  
A moi ce cher trésor qui fait tant de jaloux!...  
Car, à son souverain, dont on craint le courroux,  
Et qui seul peut donner royale récompense,  
Une femme ne doit pas résister, je pense;  
Or, quand je serai roi, la femme que je veux  
Ne refusera plus de se rendre à mes vœux!...  
Elle combla bien ceux de ce roi détestable:  
J'en eus naguère en mains la preuve irréfutable!...  
Puisque Louis dix-neuf eut la veine en amour,  
J'en veux ma part aussi, morbleu! Chacun son tour!  
(On entend un bruit quelconque dans la coulisse.)  
Silence: le voici!... Gardons le plus grand calme,  
Et, sous notre manteau, dissimulons notre arme!  
(Il montre un petit pistolet qu'il avait à sa ceinture, et qu'il tient en main, sous son manteau.)  
Louis XIX paraît à gauche.

SCENE XIII  
LE CHEVALIER (se courbant humblement devant le roi).  
Dieu vous garde, Seigneur Chevalier!  
LOUIS XIX (très froidement).  
Grand merci!...

Mais peut-on savoir ce qui vous amène ici?...  
LE CHEVALIER (avec plus de douceur).  
Je viens au nom du Ciel, par un ordre suprême,  
Vous dire, Chevalier, de rentrer en vous-même;  
Vous rappeler que l'homme ici-bas est néant,  
Et que l'affreuse mort fauche petits et grands!...

C'est toujours au hasard qu'elle fait des victimes;  
Et malheur à celui qui meurt chargé de crimes!...  
Or, voici le moment de songer à la mort,  
D'implorer le Seigneur, et d'accuser ses torts,  
Car le Carême est proche, et l'on fait pénitence!...  
Voici ce que je viens...

LOUIS XIX (interrompant brusquement).  
Assez d'impertinence!...  
L'on me doit le respect: vous devez l'oublier?!

LE CHEVALIER (feignant d'ignorer qu'il parle au roi).  
Et qu'êtes-vous, sinon un simple chevalier?!

LOUIS XIX (compréhensif qu'il a failli se trahir et se calmant).  
C'est vrai!...  
LE CHEVALIER (très calme).  
Fussiez-vous même un grand roi de la terre,  
Que je répéterais du même ton sévère:  
« Prenez garde! La mort vous guette à chaque pas!  
» Le Seigneur est clément, mais ne l'irritez pas! »  
LOUIS XIX.  
Allez au diable avec vos pensées d'outre-tombe!  
C'est pas à mon âge encor que l'on succombe!!  
LE CHEVALIER (enfant de plus en plus la voix).  
Puisque tu ne veux pas du céleste pardon,  
Meurs comme un misérable impie!... (Il tire son pistolet, et veut faire feu sur le roi; mais il essaye en vain de faire partir le coup: l'arme ne fait entendre qu'un petit bruit sec.)  
Voyant inutiles les efforts du chevalier qui s'obstine à

### PAR CES CHALEURS.

Les poissons ne sont bien que dans l'eau, est une vérité à la Palisse, certes. Mais est-il moins vrai de dire qu'il est impossible pour l'homme de bien manger en une étuve? C'est pourquoi, il n'est de bon repas que dans la salle fraîche et charmante du Restaurant de l'Europe, où se dégustent les vins d'une cave parfaite.

### ENTENDU AU BOULEVARD.

Les pompiers passent au grand des 24 HP de leur automobile.

Un monsieur — ce n'est pas le Baron de la Campine — s'arrête et dit à un ami avec lequel il cheminait: « Ont-ils l'air martial en tenue de feu, nos braves pompiers? »

Enfoncé Hercule et la tunique de Nessus.

Feu Tchanchet.

## LE COIN DU WALLON



L'leçon d'histoire sainte.

Li maise a s't'appris à gamins, deux ou treus jous d'avant qui Moïse avau stu trové à bwêrd de Nil, par li feye da Pharaon.

Volant, d'avant de passer à in' autre chapite, s'assurer qui les cãrpais ont bin ra'f'nou l'dièraïne leçon, i questionne in' élève:

— A voss' tour de répondre, Hinri: qui esteut-ce, Moïse?

Hinri (çou qu'on pou dire on numéro!) sos l'cõp: Moïse, c'esteust l'efant da l'feye da Pharaon.

— Ci n'ê nin tot djustumint çoula, riprind l'maise. Dji v's'a s't'espliqué qui l'feye da Pharaon tot s'porminant so l'bwêrd de Nil, aveut trové Moïse divin n'pitite banse...

Chal noss' Hinri, di l'air êtindou de ci à qui on n'ê fait non acreûre: ... a trové... a trové... qu'elle a dit...!

Tchâles dit Polydore.

CINÉMA ROYAL (Régina)  
Coin de rue et boulevard d'Avroy  
PROGRAMME DU 20 AU 26 JUIN

CASTELLI, diseur fantaisiste.  
Mme TINA VERHEYDEN, cantatrice.  
CINÉMA: *Le Spéculateur en grain*, drame moderne en 3 parties. — *Jim Sullivan*, gentleman aventurier, drame en 2 parties. — *Le Destin venneur*, drame, comique. — *Zigotto et l'Affaire du voilier*, comique. — *Rivales*, drame. — *Excursion aux pyramides*, voyage. — *Onésime et le nourrisson*, comique. — *Journal Gaumont*, actualités. — VENDREDI 27 JUIN: Début de Yette ANCENY, diseuse réaliste étoile.

MAISONS RECOMMANDEES  
Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.  
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.  
Séguaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.  
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.  
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.  
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.  
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.  
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.  
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.  
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.  
H. Crémers, 1<sup>e</sup> de meubles, 19, rue St-Hubert.

vouloir faire fonctionner le pistolet, Louis XIX, qui devait être atteint, tombe à la renverse.  
LE CHEVALIER (s'élançant sur le roi et le frappant de la crosse de son arme).  
Expire donc!...

LOUIS XIX.  
Lâche!... (Le chevalier frappe de nouveau).  
LOUIS XIX (plus faiblement).  
Relâche!... A moi!... Je meurs!... Ah!... Framboisie!... (Il fait un mouvement puis retombe inanimé.)  
LE CHEVALIER (le contemplant).  
C'est fini!... Plus de crainte à présent qu'il s'ennuie!  
Enfin, Louis dix-neuf est mort, et je suis roi!  
Un peuple tout entier se courbe sous ma loi!...  
Mais fuyons avant que l'on vienne nous surprendre.  
Un serviteur quelconque a pu très bien entendre  
La détonation de mon arme en ces lieux!?...  
Il faut nous dérober de suite à tous les yeux.  
(Il va pour sortir par le fond).  
Mais, j'y songe: par là l'on me guette peut-être?...  
On pourrait m'arrêter!... (il hésite). Passons par la

[fenêtre!...]  
(Il va vers la fenêtre qu'il veut ouvrir, mais celle-ci reste rebelle à toutes les tentatives.) Le chevalier à l'air très ennuyé.  
Eh bien! quoi? Ça résiste!...  
(Comme s'il s'adressait à quelqu'un derrière la fenêtre)  
Ouvrez donc, sapristi!

(A suivre).

## LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSSEX.

Suite.

Et, déguisé, tout comme un soir de Carnaval,  
Bientôt, le Chevalier soufflera son rival!...  
Ce sera, sur ma foi, mon premier régicide!?!?...  
Sans hésitation, pourtant, je m'y décide:  
D'abord, Louis XIX ne connaît que l'ennui,  
Et je gouvernerai tout aussi bien que lui!...  
Bien mieux, la mort de ce détesté roi de France  
Serait, pour le pays, utile délivrance!...  
Et pour lui qui se plaint et soupire toujours,  
C'en serait une aussi que la fin de ses jours!...  
Pour le bien de chacun, il faut donc qu'il périsse!?!?...  
Et je prendrai sa place au nom de la Justice!!!  
Une fois sur le Trône, à moi tous les plaisirs!  
A moi celle qui fait l'objet de mes desirs:  
La belle Framboisie, idole de mon âme!!

(Tiré de « Guillaume Tell »  
(Note de l'auteur).

LIÈGE  
PLACE VERTE

# VAXELAIRE-CLAES

LIÈGE  
PLACE VERTE

Succursale du BON MARCHÉ de Bruxelles

## LUNDI 23 JUIN ET JOURS SUIVANTS

### Grande Mise en Vente de

# FIN DE SAISON

La Maison  
VAXELAIRE-CLAES  
  
ne met en vente que  
des marchandises de  
premier choix et de  
qualité irréprochable  
QUEL QU'EN SOIT  
LE BON MARCHÉ.

La Maison  
VAXELAIRE-CLAES  
  
ne met en vente que  
des articles absolu-  
ment nouveaux et nul-  
lement défraîchis.

— Nombreuses Occasions à tous nos Comptoirs. —

**MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL"** 38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

**RETARDS** Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre RETARDS. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon timbre ou remboursement.

**NORMAL APOTHECARY'S LONDON**  
Pour le continent :  
PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

Maison **Gustave HARDY** Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant un magasin le plus beau et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1<sup>er</sup> salon); Brux. 1910, Gr.Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C<sup>ie</sup> Française du Gramophone

**Rue St Severin LIÈGE**

**LONDON TAVERN**  
Ancien HOTEL SCHILLER  
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)  
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

**AUTOS ROLLAND PILAIN** GARAGE ST-LÉONARD - Ateliers de Réparations  
15, Rue Jonruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1<sup>er</sup> titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poid.

Concurrence impossible.

**J. HERBEN-HOOGEN**  
1, RUE FERDINAND HENAU  
(Derrière l'Hotel-de-Ville).

Maison **A. FRANZEN-CORNET**  
Rue de Bex, 19, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations. Machines parlantes

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**  
28, RUE SOUVERRAIN-PONT  
(Près de la place St-Lambert)  
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1<sup>re</sup> COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

**SAISIE EN DOUANE!!**  
CYCLISTES,  
**La Maison PILET et C<sup>ie</sup>**  
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290  
LIÈGE

est en possession pour le moment d'un stock d'enveloppes qu'elle peut fournir en toutes dimensions au prix excessivement avantageux de fr. 4.25

Pour ses vélos **Royale Durandal** 175 fr., ses **Mélior**, 150 et 125 fr., garantis sur factures. Voir les étalages.

**VOIES URINAIRES**  
ÉCOULEMENTS  
ANCIENS ET RÉCENTS

guéris intailliblement en quelques jours par le **Traitement du Professeur Hussin**. Jamais de récidives. Vingt ans de succès prouvent son efficacité

**PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR**  
Pour cela il suffit d'employer l'**Injection Préventive du Prof. Hussin**

**Pharmacie du Progrès**  
Successeur de VANDERGETEN  
60, rue Entre-Deux Ponts, Liège

## POURQUOI PAYER PLUS CHER ?

Quand vous voyez les Chapeaux paille réclame au prix de

# 1<sup>fr.</sup> 75 JEAN

**A LA CHAPELLERIE**  
50, RUE LÉOPOLD, 50 — Pont des Arches — LIÈGE.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: 8<sup>de</sup> de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE  
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58<sup>bis</sup>  
— LIÈGE —  
— AMEUBLEMENT —  
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

**PIANOS, HARMONIUMS**

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SEURLETZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPF.

Transport, accord et réparation des pianos.

**RUE ST-REMY, 17, LIÈGE**  
Maison fondée en 1892.

**COLONSTÈRE-HOTEL**  
SAINVAL-TILFF  
**Maison Stégen-Ledoux**  
Ex-proprétaire du Café du Centre

Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille.

Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimts et Décors

**Victor COROMBELLE-ROUSSIAU**  
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attiré de la plaine des Sports à Tilff

**ALDI** Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres. Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL  
Prix courants spéciaux pour revendeurs

**G. SWEENS**  
1, Rue Nagelmackers, Liège

**Grand Café des MILLE COLONNES**  
24, boulevard d'Avroy, 24  
**3 BILLARDS NEUVILLE**  
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés

Consommations choisies

**Téléphone 4417**

**Spécialités de Broderies**  
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

**16, RUE BURENVILLE**

Applications Générales d'Electricité

**G. FORT**  
15, rue des Croisiers, LIÈGE  
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

**H. JAEGERS**, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

**Grands Magasins de Meubles H. CREMERS** Rue St-Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas  
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chène, 4 pièces, 190 fr.  
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.  
**Lits Anglais** (Voir étalages).

**LA CHAPELLERIE JEAN** PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ ! ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.  
**RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE** Voir Etalages et Prix.

# Fumez la KHALIFAS